Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Métropole (remplacement)

Décrire un paysage fascinant, puis le défendre, Pourquoi la littérature et les arts peuvent-ils nous pousser à changer de comportement ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Décrire un paysage fascinant, puis le défendre *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un récit à la **1re personne** qui mêle **description** et **argumentation**. Le narrateur, c'est toi (ou un personnage qui te ressemble), comme Gérald Asmussen dans le texte d'Alice Ferney.
- **Deux temps imposés, dans cet ordre :** d'abord la **beauté du lieu** et tes **réactions** (émerveillement, émotion, sensations), puis la **dénonciation** de l'activité humaine qui le met en danger. Le mot « puis » impose ce basculement, exactement comme dans le texte, qui passe de l'émerveillement au « continent de plastique ».
- **Le lieu :** un **paysage naturel** réel et précis (forêt, calanque, rivière, montagne, marais, plage…), décrit avec les cinq sens, des couleurs, des comparaisons et un vocabulaire précis.
- **La dénonciation :** une activité humaine clairement nommée (pollution, tourisme de masse, déforestation, bétonnage, pêche intensive…), avec les marques du registre polémique : questions rhétoriques, antithèses, vocabulaire péjoratif, indignation. Le texte doit aussi montrer que tu as « décidé de le défendre ».
- **Temps :** passé composé et imparfait pour le récit de la découverte ; présent pour la dénonciation et l'engagement.
- **Hors-sujets à éviter :** une simple description sans dénonciation, un exposé impersonnel sur l'écologie, un paysage inventé de science-fiction, un texte à la 3e personne, ou une recopie du texte d'Alice Ferney. Respecte l'anonymat : aucun nom de personne réelle, ni le tien.

2. Plan / brouillon

- La découverte : la marche jusqu'à la calanque, la mer qui apparaît entre les falaises.
- La beauté sous-marine : posidonies, poissons, pieuvre ; réactions (souffle retenu, émotion).
- Le retour l'été suivant : bateaux, scooters des mers, musique, déchets, herbiers arrachés.
- La dénonciation : questions rhétoriques, antithèses, responsabilité de chacun.
- L'engagement : ce que le narrateur fait désormais pour défendre ce lieu.

3. Rédaction modèle

> Je n'oublierai jamais le matin où j'ai découvert la calanque. J'avais marché plus d'une heure sur un sentier de cailloux blancs, entre les pins et les buissons de romarin, quand, au détour d'un rocher, la mer est apparue tout en bas, enfermée entre deux falaises comme un trésor dans un coffre. L'eau était d'un bleu si pur qu'elle semblait éclairée de l'intérieur : turquoise près du rivage, presque violette au large. Les parois de calcaire, sculptées par le vent, se dressaient comme des remparts, et quelques pins tordus s'accrochaient au vide, penchés au-dessus des vagues.
>
> Je suis descendu jusqu'à la petite plage de galets. Le silence n'était troublé que par le ressac et le chant obstiné des cigales. J'ai enfilé mon masque et j'ai nagé. Sous la surface, un autre monde s'est ouvert : des prairies de posidonies ondulaient doucement, des bancs de poissons argentés tournoyaient autour de moi, une girelle aux couleurs d'arc-en-ciel filait entre les rochers et, tapie dans une faille, une pieuvre m'observait de ses yeux dorés. J'ai retenu mon souffle, comme on se tait dans une cathédrale. Je me sentais minuscule,

> invité par erreur dans un palais qui ne m'appartenait pas. Ce jour-là, j'ai compris qu'un paysage pouvait émouvoir aux larmes.
>
> Je suis revenu l'été suivant. Dès le sentier, j'ai entendu le vrombissement des moteurs. Dans la crique, une dizaine de bateaux étaient ancrés côte à côte, et la musique des enceintes couvrait le chant des cigales. Des scooters des mers traçaient des sillons d'écume au ras des rochers. Sur la plage, entre les serviettes serrées, traînaient des bouteilles, des emballages, des mégots. J'ai replongé, le cœur battant. Les posidonies étaient arrachées par endroits, labourées par les ancres ; un sac plastique flottait entre deux eaux, comme une méduse morte. Les poissons avaient fui. La pieuvre n'était plus là.
>
> Comment peut-on aimer un lieu au point de venir l'admirer par milliers, et le détruire en l'admirant ? Ceux qui jettent l'ancre ici ne sont pas des monstres : ils veulent seulement profiter de la beauté. Mais chaque ancre arrache en quelques secondes des herbiers qui ont mis des siècles à se former ; chaque déchet abandonné finit dans la gorge d'un poisson ou d'un oiseau. Nous transformons un sanctuaire en parking, un paradis en décharge, et nous appelons cela des vacances. Ce n'est pas la nature qui est fragile : c'est notre inconscience qui est brutale.
>
> Alors j'ai décidé de défendre ma calanque. Chaque printemps, je rejoins les bénévoles qui ramassent les déchets sur les plages et au fond de l'eau. J'ai écrit à la mairie pour réclamer des bouées d'amarrage qui évitent de jeter l'ancre sur les herbiers. Et surtout, je raconte. Je montre mes photos, je décris la pieuvre et les prairies sous-marines, parce qu'on ne protège bien que ce que l'on a appris à aimer. La mer ne peut pas parler ; c'est à nous de le faire à sa place.

💡 **Astuce.** Inspire-toi de la construction du texte d'Alice Ferney : un premier mouvement émerveillé (couleurs, sons, énumérations, verbes de perception), puis une rupture nette (« Je suis revenu l'été suivant », « Mais ») qui ouvre la dénonciation. Ce contraste rend ta copie frappante et montre au correcteur que tu as respecté les deux temps de la consigne.

⚠ **Piège.** Ne transforme pas la seconde partie en exposé sur l'écologie en général : la dénonciation doit porter sur **ton** lieu et sur une activité précise que tu as vue de tes yeux. Et n'oublie pas tes **réactions** dans la première partie : décrire sans dire ce que tu ressens ne remplit que la moitié de la consigne.

Sujet de réflexion – Pourquoi la littérature et les arts peuvent-ils nous pousser à changer de comportement ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Pourquoi peut-on dire que la littérature et les arts en général peuvent nous pousser à changer de comportement ? » La question commence par « Pourquoi » : elle ne demande pas si c'est vrai, mais d'**expliquer les raisons** de ce pouvoir. Le plan sera donc une suite de raisons, pas un débat « oui / non ».
- **Mots-clés :** « la littérature et les arts en général » (romans, poésie, théâtre, mais aussi cinéma, peinture, photographie, bande dessinée : il faut varier) ; « nous pousser » (inciter, pas obliger) ; « changer de comportement » (agir autrement : consommer, respecter, s'engager, renoncer à une injustice).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis : titre, auteur, date si possible, et ce que l'œuvre montre.
- **Lien avec le sujet :** le texte d'Alice Ferney est lui-même un exemple : en montrant la beauté puis la destruction des océans, il cherche à faire réagir le lecteur.
- **Hors-sujets à éviter :** parler seulement de l'école ou des parents, faire une liste d'œuvres sans expliquer comment elles transforment le lecteur, répondre en deux lignes que « les arts sont beaux ».

2. Plan / brouillon

- I. Les œuvres nous font découvrir des réalités que nous ignorions (Rachel Carson, *Printemps silencieux* ; *WALL-E*).
- II. Elles éveillent nos émotions et notre indignation (Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné* ; Picasso, *Guernica*).
- III. Elles nous proposent des modèles qui donnent envie d'agir (Giono, *L'Homme qui plantait des arbres* ; le documentaire *Demain*).

3. Rédaction modèle

> Dans *Le Règne du vivant*, Alice Ferney fait découvrir à son lecteur, à travers les yeux d'un caméraman, la splendeur des océans, puis « la grande décharge du monde ». Un tel texte ne se contente pas de raconter : il bouscule, et l'on referme le livre en regardant autrement une bouteille en plastique. On peut alors se demander pourquoi la littérature et les arts peuvent nous pousser à changer de comportement. Nous verrons qu'ils nous révèlent d'abord des réalités que nous ignorions, qu'ils touchent ensuite nos émotions, et qu'enfin ils nous offrent des modèles qui donnent envie d'agir.
>
> Tout d'abord, les œuvres nous font voir ce que nous ne voyions pas. On ne change pas un comportement dont on ignore les conséquences. En 1962, dans *Printemps silencieux*, la biologiste américaine Rachel Carson décrit un printemps où l'on n'entend plus chanter les oiseaux, empoisonnés par les pesticides. Son livre a bouleversé des milliers de lecteurs et a contribué à l'interdiction du DDT aux États-Unis dix ans plus tard. Le cinéma produit le même effet : dans le film d'animation *WALL-E*, des studios Pixar, la Terre est devenue une immense décharge abandonnée, tandis que les humains, devenus passifs, flottent dans des fauteuils. En riant, le jeune spectateur comprend où peut mener la surconsommation.
>
> Ensuite, les arts agissent sur nos émotions, souvent plus fortement que les discours. Dans *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829), Victor Hugo nous fait vivre de l'intérieur les dernières semaines d'un homme condamné à mort, dont on ignore même le crime. Le lecteur partage son angoisse et ne peut plus considérer la peine de mort comme une idée abstraite ; ce combat a nourri pendant plus d'un siècle celui des défenseurs de l'abolition, obtenue en France en 1981. De même, *Guernica*, peint par Picasso en 1937 après le bombardement d'une ville basque, montre des corps déchirés, un cheval hurlant, une mère qui serre son enfant mort. Devant ces formes tordues en noir et blanc, le spectateur ressent l'horreur de la guerre et l'indignation qui peut le pousser à la refuser.
>
> Enfin, la littérature et les arts nous proposent des exemples à suivre. Dans *L'Homme qui plantait des arbres*, Jean Giono raconte l'histoire d'un berger solitaire qui, pendant des dizaines d'années, plante chaque jour des glands dans une région désolée, jusqu'à la transformer en forêt pleine de vie. Ce court récit montre qu'un seul homme, patient et obstiné, peut changer un paysage : beaucoup de lecteurs en ont tiré l'envie d'agir à leur tour. Le documentaire *Demain*, sorti en 2015, suit la même idée : au lieu d'effrayer, il présente des solutions concrètes, jardins partagés, énergies renouvelables, et invite chaque spectateur à commencer chez lui.
>
> En conclusion, la littérature et les arts peuvent nous pousser à changer de comportement parce qu'ils nous montrent le monde tel qu'il est, qu'ils nous le font ressentir et qu'ils nous donnent des modèles pour le transformer. Ils ne nous obligent à rien : c'est justement pour cela que leur influence est profonde, car une conviction que l'on découvre soi-même, en lisant ou en regardant, dure plus longtemps qu'un ordre.

> 💡 **Astuce.** Pour chaque exemple, suis toujours le même trajet : l'œuvre (titre, auteur), ce qu'elle montre précisément, puis **le changement qu'elle provoque chez le lecteur ou le spectateur**. C'est cette dernière étape qui répond au « pourquoi » ; sans elle, ton exemple reste un simple résumé.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et bâtir ton plan au brouillon (sans tout rédiger), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les

terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte d'Alice Ferney avant d'écrire : ses verbes de perception, ses couleurs et ses énumérations t'aident pour la description, et son dernier paragraphe te montre comment basculer vers la dénonciation. Choisis un lieu que tu connais vraiment : les détails vécus sonnent plus juste que les grands mots. Pour le sujet de réflexion, la question « Pourquoi » attend des raisons, pas un « pour ou contre » : trois arguments illustrés d'œuvres variées (au moins un livre et une œuvre d'un autre art) valent mieux qu'une longue liste de titres.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, avec des paragraphes bien visibles, et n'écris aucun nom de personne réelle de ton entourage ni celui de ton collège : l'anonymat de la copie est obligatoire.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).